
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 5 (1977)

DOI: 10.11588/fr.1977.0.49010

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

lecture clairement dessinée, écrite dans un style alerte et qui contient de nombreuses et fines remarques sur les mentalités (cf. p. 132-133 sur les représentations politiques de la population ou p. 169-170 sur celles des conseillers du margrave). On n'en regrettera que davantage l'absence de cartes et, plus grave, le manque de comparaisons et l'absence de conclusion (d'autant moins compréhensible que l'étude s'ouvre sur une ample introduction), toutes choses qui auraient sans peine permis à ce livre de donner sa pleine mesure. Car même si R. G. Foerster a raison d'insister sur l'originalité du margraviat d'Ansbach, le faste croissant de la Cour n'exprime-t-il pas au fond, comme Versailles et la politique étrangère pour Louis XIV, «une compensation, une affirmation nécessaire pour montrer aux sujets et à l'Europe ce qu'était le Roi, face à tant d'atermoiements et d'obstacles inattendus venant de toutes les parties du royaume».¹

Etienne FRANÇOIS, Nancy

Raymond E. WANNER, *Claude Fleury (1640-1723) as an educational historiographer and thinker [...] with an introduction by William W. BRICKMAN*. The Hague (Martinus Nijhoff) 1975, in-8°, 23 cm, XIII-282 p. (Archives internationales d'histoire des idées, 76).

Quelques noms, si rarement qu'on les prononce, ont comme le privilège d'évoquer, sans éclat mais non sans force, un certain type d'hommes et d'écrivains, et avec eux une certaine forme de culture et de société qu'ils résument parfaitement, définitivement. Charles Rollin ou Claude Fleury sont de ceux-là. On ne lit plus leurs oeuvres, dont l'imposant alignement décore les rayons des bibliothèques, on se souvient à peine de leur existence unie, modeste, de prêtres fervents et même sévères, occupés à des études de philologie, d'histoire, de pédagogie. On sent pourtant qu'ils représentent une forme particulière de christianisme éclairé, qui s'est développée dans l'Eglise gallicane et dans les élites françaises de la fin du règne de Louis XIV. Dignes contemporains des génies littéraires de leur temps et de ses savants critiques, ils entendent contribuer aux progrès des lumières et de la religion, en fournissant soit à la jeunesse soit aux honnêtes gens des ouvrages qui leur forment l'esprit et l'âme.

Les problèmes de l'éducation devaient nécessairement retenir leur attention en tout premier lieu. Les tentatives de Port-Royal pour fonder un système à la fois sérieux et moderne avaient été compromises puis ruinées par la crise janséniste. La formation dispensée par les collèges de Jésuites avait souvent pris un caractère trop littéraire, trop peu philosophique et scientifique. Quant à l'Université, rétablie après les troubles de la Ligue, son organisation archaïque, la faiblesse des études qu'on y suivait, la privaient de toute influence et de tout crédit. Il fallait ouvrir à l'enseignement, dispensé par un précepteur ou dans un collège, des fenêtres sur le monde.

¹ R. MANDROU, *La France aux XVII^e et XVIII^e siècles*, (Nouvelle Clio, 33), p. 220-221.

On connaît les mérites de Rollin et de son »Traité des études«. Voici qu'un ouvrage est consacré à Fleury théoricien et historien de l'éducation: éditeur du »Western European Education«, spécialiste reconnu des questions d'enseignement, histoire et pratique, M. Wanner a été séduit, après bien d'autres, par cette figure vénérable, par l'étendue et le sérieux de ses réflexions. On sent dans son livre, qui n'en est que meilleur, une sympathie sincère, une évidente admiration pour l'auteur du »Traité du choix et de la méthode des études«. On ne peut revenir avec lui sur tous les points qu'il traite, avec beaucoup de soin, au long de huit chapitres: l'un ou l'autre peut cependant être évoqué, de ceux qui touchent à l'historiographie plus qu'aux questions proprement pédagogiques.

On ne doit pas se dissimuler les difficultés de la tâche que s'est fixée l'A.: Fleury a vécu fort vieux, il a beaucoup écrit, il a été très lu au XVIIIe et même au XIXe siècle, sa biographie aussi bien que sa fortune pédagogique et historique exigent, pour être convenablement retracées et appréciées, des lectures diverses et multiples. La monographie consciencieuse de l'abbé François GAQUÈRE, »La vie et les oeuvres de Claude Fleury« (Paris, 1925) effleure les différents aspects d'une production à vrai dire terriblement abondante et variée; elle ne constitue nullement un travail définitif. Le livre nouveau qui vient de paraître est à certains égards un livre neuf: l'A., avec le souci bibliographique qui semble caractériser l'érudition d'Outre-Atlantique, servie par de riches et commodes bibliothèques, a tout lu ou quasiment sur le sujet et autour du sujet. Mieux, il s'est penché sur les notes et les papiers manuscrits conservés à Lyon et surtout à Paris (Bibl. nationale) et il en a tiré divers renseignements inédits, y compris pour la biographie. A côté de bien des références sans autre intérêt désormais que de pure bibliographie rétrospective, on note la présence des travaux les plus modernes, tels ceux du Père François de DAINVILLE, qui avait donné en 1953 une »Note pour une introduction« au »Traité des Etudes« de l'abbé Fleury, ou encore ceux de Guy THULLIER (dont il manque cependant l'étude sur l'»Education d'un Prince« de Duguet, où certains thèmes rencontrent ceux de Fleury).

Le propos essentiel de M. Wanner était de mettre en lumière, par une suite d'approches – la carrière, l'environnement social et culturel, les structures de l'éducation (manquent sur Port-Royal les études de Roy Clement KNIGHT, »Racine et le Grèce« et de Jean ORCIBAL, »L'enfance de Racine«, dans R. H. L. Fr., 1951, pp. 1-16), l'aspect historique de l'oeuvre pédagogique de Fleury puis son aspect utilitaire – l'originalité de Fleury, attaché par toutes ses fibres à la tradition classique et religieuse, mais champion décidé d'une réforme de l'enseignement. La compétence de l'A. dans ce dernier domaine lui permet de procéder à des analyses toujours aisément reliées au développement général des théories pédagogiques. Les remarques heureuses ne manquent pas; la méthode suivie par Fleury pour ses recherches historiques (pp. 76-103) est étudiée avec soin, et bien notée la *via media* entre érudition et vulgarisation suivie par un savant qui se veut et se sent toujours »homme de lettres«.

Disons toutefois, pour aller à l'essentiel des critiques, que le fort de M. Wan-

ner est aussi son faible. Historien de la pédagogie, théoricien de l'éducation, il est exposé souvent à méconnaître la complexité du moment religieux et littéraire qui a vu Fleury se livrer au préceptorat et à des recherches très variées. L'A. aborde, le plus généralement, les écrits de Fleury avec les concepts, les points de vue de la science pédagogique contemporaine, alors qu'on souhaiterait, à certains moments, de constantes références aux règles et aux modèles du temps. La définition de l'*honnête homme* est une des plus difficiles qui soit à donner, comme le sera celle du *Gentleman* au XIXe siècle: il n'est pas sûr que Fleury, en bon rigoriste qu'il était, n'ait pas eu pour l'un les réticences discrètes que Newman éprouvera pour l'autre (cf. »The Idea of a University«, ed. I. T. KER, Oxford 1976, pp. 174-181). Dans la mesure où cet idéal est le produit non point du christianisme, mais de la civilisation, un esprit profondément religieux ne peut qu'éprouver devant lui certaines réticences. Comment Fleury tient-il la balance entre les exigences contradictoires, quoi qu'on fasse, de l'Évangile et du Monde? Comment s'équilibre son programme éducatif?

L'A. a bien saisi la veine de réalisme un peu sec, voir d'hypercritique, que l'on voit courir tout au long de l'œuvre de Fleury, avec son goût des explications »naturelles«, son refus ou sa réserve à l'égard des enthousiasmes: ce sont là des traits propres à l'époque intermédiaire entre l'âge de la raison et l'âge des lumières. Mais peut-être eût-il fallu marquer mieux l'originalité de la formule gallicane sur laquelle Fleury se modèle, se décline. Certaines audaces se seraient mieux expliquées, et par ailleurs certaines convictions profondément traditionnelles et sévèrement religieuses, qui tracent la ligne de partage, étroite mais combien nette, entre catholicisme éclairé et philosophie des lumières.

En soulignant davantage le divorce complet entre société et université, entre l'univers scolaire et la vie, l'A. aurait rendu mieux sensibles encore les efforts de Fleury pour former d'une manière plus satisfaisante les élites. Car on aura noté, mais on aurait pu se le voir rappeler plusieurs fois chemin faisant, que Fleury, précepteur des princes de Conti et de la Roche-sur-Yon puis sous-précepteur des enfants de France, ne peut guère songer à un stéréotype éducatif totalement utilitariste. Il ne faudrait donc pas trop le tirer vers des préoccupations de formation professionnelle, même s'il songe à faire leur place à certaines connaissances pratiques (pp. 195-198). Son regard reste fixé sur les futurs détenteurs d'un »leadership« religieux, militaire ou judiciaire; significativement son programme rejette les études trop spéciales, le grec ou la philosophie par exemple, qui seraient inutiles à des personnes du grand monde. Les critères décisifs sont ceux du goût, de la justesse d'esprit et de langage propres à la société polie que Fleury côtoya à l'Académie Lamoignon, à la cour, à l'Académie Française. Le modèle qu'il propose est destiné à une aristocratie qui doit prolonger par ses talents le siècle d'or de Louis XIV. Il est bon de se souvenir de l'importance pour l'historien qu'est Fleury des périodisations par siècle: Franco Simone a souligné cet aspect historiographique de l'œuvre en 1961. En vertu de la *translatio studiorum* la France du XVIIe siècle est devenue le séjour privilégié des arts et des lettres. Comme le dira un peu plus tard

Voltaire, »les Français sont les législateurs de l'Europe«. Tout programme culturel tracé par un homme comme Fleury tend donc à maintenir, à perfectionner, une image idéale de l'honnête homme chrétien et éclairé tel qu'on en rencontre à la Cour et à la Ville.

L'excellent chapitre de M. Wanner sur la fortune de Fleury dans l'histoire de la pensée pédagogique montre du reste fort bien que plusieurs aspects du plan de Fleury ont été très vite laissés de côté, alors qu'on exaltait, chez le »prophète« loué par Ferdinand Brunot, la liberté intellectuelle, le bon sens, le refus des curiosités inutiles, l'attention à l'enfant. Bref on surtout a apprécié l'auteur »Du choix et de la méthode des études« comme un précurseur d'abord de Rousseau puis des pédagogues du XIXe siècle. Il s'agit là évidemment d'une lecture passablement sélective, admissible d'ailleurs chez des théoriciens soucieux d'enraciner leurs systèmes dans l'histoire. L'historiographe doit être plus réservé, dans la mesure où sa tâche n'est pas de distinguer ce que des spécialistes contemporains peuvent retenir comme positif, comme fécond dans l'avenir. Un sentiment plus net des ambiguïtés du christianisme gallican comme de celles qui accompagnent la Querelle des Anciens et des Modernes aurait permis à l'A. de nuancer et d'enrichir le portrait qu'il a tracé de Fleury historien et théoricien de l'éducation: son étude consciencieuse et documentée (on n'insistera pas ici sur les constantes fautes typographiques qui déparent bien des citations bibliographiques, e. gr. p. 7, n. 37: Gaguère; p. 11, n. 66: Thuiller; p. 14, n. 83: Sainte-Beuve (et passim) p. 15, n. 90: Dartiques; p. 16, n. 91: Luon; p. 27, n. 3: Manuscripts; p. 29, n. 11: Edmund Préclin; p. 57, n. 61: Napoleon; p. 65, n. 111: editeur, decembre; p. 66, n. 113: legedum; p. 76, n. 2 Catechisme; p. 79, n. 16: Papebroche; p. 89, n. 90: M. l'abbé Emery; p. 148, n. 241 Chaetelin; p. 182, n. 88: proscrire (pour prescrire); p. 201, n. 195: Ententiens; p. 240, n. 107: Tourneaux; p. 243, n. 128: Cardinal Rohan; passim un usage aberrant des majuscules) contient presque tous les éléments nécessaire à cette réflexion historiographique.

Bruno NEVEU, Paris

Olwen HUFTON, *The Poor of Eighteenth Century France* (Clarendon Press, Oxford University Press) London 1974, 414 S.

Brutish, nasty, and short – so verlief, in den Worten des Thomas Hobbes, das Leben der Menschen im 17. Jahrhundert. Und wer Geist und Kultur des 18. Jhs. studiert, tut gut daran sich zu erinnern, daß es eine goldene Insel war, der sein Interesse gilt. Eine goldene Insel in einem trüben, stinkenden, alle Formen menschlicher Bestialität, des Verbrechens, des Hasses, der Krankheit, des Lasters mit sich wälzenden Strom. Wenn die bösen Zeiten kamen, wenn Mißernten den Preis des Brotes in die Höhe trieben, so daß der Handwerker für seine Erzeugnisse keinen Käufer, der *curé* für seine Armen keine Spender mehr fand, dann löste sich die dünne Grenze zwischen Armut und Elend in nichts auf.